

je ne m'étonne point que l'ange de l'église de Montréal, ait daigné vous offrir pour cadeau de fête une bénédiction spéciale.

*Noces d'Or des époux Primeau.—Récompenses accordées à une longue et sainte vie conjugale.*

Enfin, avant tout l'Eglise a voulu cette fête pour exprimer la joie et la reconnaissance que lui inspire ce double évènement : deux époux restés fidèles et unis durant une période de cinquante ans, des fondateurs de famille, qui ont vieilli au milieu de leurs enfants.

L'Eglise pleure toujours la séparation même involontaire des époux qu'elle a unis ; mais elle verse des larmes de sang, quand cette division s'opère au nom des passions, en vertu de l'abominable loi du divorce. Pour sauvegarder l'indissolubilité du lien conjugal, l'Eglise, aujourd'hui, comme autrefois, est encore résolue à tout sacrifier. Formée à l'école du St. Esprit, comprenant parfaitement la fin et le but du mariage, sachant bien que Dieu n'a décrété l'union des époux éternelle qu'après en avoir pesé d'avance les avantages et les inconvénients, l'Eglise voit ce qu'il faut dire et faire : en conséquence, malgré les dissertations sentimentales, malgré les réclamations puériles ou sérieuses, malgré les théories savantes ou captieuses fondées sur les lois et l'état de la société, en un mot, malgré tous ces volcans d'enfer, de mines plus ou